

Zweiter Abschnitt. — Seconde section.

Bundesgesetze. — Lois fédérales.

I. Auslieferung von Verbrechern und Angeschuldigten unter Kantonen. — Extradition de malfaiteurs et d'accusés entre cantons.

13. Urteil vom 15. März 1906
in Sachen Bieri gegen Staatsrat Wallis.

Der Verfolgte kann aus dem Ausl.-Ges. keine Garantie eines Gerichtsstandes ableiten.

Das Bundesgericht hat,
da sich ergeben:

Ludwig Bieri, geboren 1853, von Escholzmatt (Kanton Luzern) wurde im Oktober 1905, während er sich beim Gerichtsamt Biel wegen eines im dortigen Gerichtsbezirk angeblich begangenen Sittlichkeitsdeliktes in Untersuchungshaft befand, von der Bezirksanwaltschaft Zürich, bei welcher gegen ihn eine Strafuntersuchung wegen eines von Leukstadt (Kanton Wallis) aus gegenüber einer in Zürich wohnhaften Person verübten Betrugsversuchs anhängig war, zur Auslieferung verlangt. Da er gegen die Auslieferung protestierte, wandte sich die requirierende Behörde durch Vermittlung des Regierungsrates des Kantons Zürich, gemäß dem Bundesgesetz vom 24. Juli 1852, um deren Bewilligung an den Staatsrat des Kantons Wallis, und dieser entsprach dem Auslieferungsbegehr durch Beschluss vom 12. Januar 1906.

Mit Büschritten vom 20. und 29. Januar 1906 hat nun Bieri beim Bundesgericht gegen die in der Zwischenzeit, am 24. Januar, vollzogene Auslieferung Beschwerde erhoben und unter Berufung auf das bereits erwähnte Bundesgesetz geltend gemacht, daß der Kanton Zürich zu der in Frage stehenden Strafverfolgung nicht kompetent sei.

Der Staatsrat des Kantons Wallis hat auf Abweisung der Beschwerde angetragen, weil die Auslieferung den gesetzlichen Vorschriften gemäß erfolgt sei; —

in Erwägung:

Das Bundesgesetz über die Auslieferung von Verbrechern oder Angeschuldigten, vom 24. Juli 1852, regelt bestimmte Rechtsakte unter den Kantonen auf dem Gebiete der Strafrechtspflege, nämlich die Verhaftung und Auslieferung strafrechtlich verfolgter oder verurteilter Personen, und zwar statuiert es dabei (Art. 1 ff.) eine beschränkte Verpflichtung der Kantone zur gegenseitigen Leistung dieser Rechtshilfe. Es beschlägt also unmittelbar ausschließlich Beziehungen staatsrechtlicher Natur zwischen den Kantonen und berücksichtigt die Stellung des beteiligten Privaten nur von diesem staatsrechtlichen Gesichtspunkte aus, indem es ihn bezüglich der Auslieferung wohl berechtigt, die Einhaltung des hierfür vorgeschriebenen Verfahrens zu verlangen, d. h. durch Richtnerkennung der Auslieferung hierüber einen Entscheid des darum ersuchten Kantons zu veranlassen (Art. 8 und 9), ihm jedoch einen diesen Entscheid materiell beeinflussenden Anspruch nicht gewährt. Insbesondere gibt es ihm kein Recht darauf, daß die Auslieferung mit Rücksicht auf die allgemeine Natur oder die konkreten Umstände des Vergehens, für welches sie nachgesucht wird, verweigert werde. So sieht denn auch das Gesetz in den Art. 10 und 11 ein gerichtliches Verfahren für Streitigkeiten über die Frage der Auslieferung nur zwischen den Kantonen, nicht aber auch zwischen dem ausliefernden oder dem die Auslieferung nachsuchenden Kanton und dem beteiligten Privaten vor. Demnach aber kann der Private aus dem Auslieferungsgesetz speziell keine Garantie eines bestimmten Gerichtsstandes für die Beurteilung des ihm zur Last gelegten Vergehens ableiten, und es erweist sich daher die vorliegende Beschwerde, welche von der

Annahme einer solchen Garantie ausgeht, ohne weiteres als un begründet; —

erkannt:

Die Beschwerde des L. Bieri wird abgewiesen.

14. Arrêt du 21 mars 1906, dans la cause Dougoud contre Conseil d'Etat de Fribourg.

Portée de la loi féd. du 24 juillet 1852 sur l'extradition, art. 1 et 2; souveraineté des cantons en matière d'extradition intercantona-
le. — Art. 3 Const. frib.; art. 17 CPP frib. Interprétation arbitraire de cette disposition.

Par jugement du Tribunal de Police du district de Payerne, en date du 5 septembre 1905, le recourant Séverin Dougoud, ancien gendarme neuchâtelois, actuellement négociant, de et à Middes (canton de Fribourg), fut condamné à 45 jours de réclusion et aux frais pour voies de fait, violation de domicile, atteinte à l'honneur et injures à l'adresse du sieur Joseph Goumaz, — le tout en application des art. 230, 234 *a* et *e*, 257, 258 *a*, 263, 266 et 64 du CP du canton de Vaud. Dougoud recourut de ce jugement à la Cour de cassation vau-
doise, laquelle, par arrêt du 3 octobre 1905, rejeta le recours et confirma le prédit jugement.

L'Etat de Vaud requit alors l'extradition de Dougoud, qui lui fut accordée par arrêté du Conseil d'Etat de Fribourg en date du 11 novembre 1905.

Aux termes d'une pièce émanée de la Préfecture de la Glâne, cette décision du Conseil d'Etat fut communiquée oralement à Dougoud fin novembre (probablement le 28).

Le 30 du même mois, Dougoud demanda à la Direction de la Police centrale du canton de Fribourg, en vue de régler des affaires de famille dans ce canton, un délai, jusqu'au 7 décembre suivant, pour l'exécution de son extradition. Le 2 décembre 1905, l'avocat G., à Romont, pria de nouveau la Direction de la Police de prolonger jusqu'au 15 décembre

le sursis qui avait été accordé à Dougoud jusqu'au 7 dit pour être extradé à Payerne. Cette requête ne fut toutefois pas accueillie, ce dont le requérant Dougoud fut avisé par l'intermédiaire de la Préfecture de la Glâne, conformément à un office de la Direction de Police du 4 décembre 1905.

La Préfecture décerna alors un mandat d'arrêt contre Dougoud, qui, à ce qu'il prétend, entreprit un voyage de quelques jours à l'étranger, pour échapper à l'exécution de l'arrêté d'extradition pris contre lui le 11 novembre 1905.

Par écriture du 27 janvier 1906, Dougoud a recouru contre cet arrêté au Tribunal fédéral, pour déni de justice, et pour violation des art. 4 et 67 de la Constitution fédérale, 3, 52^{me}, et 9 de la Constitution fribourgeoise, combinés avec les dispositions des art. 7 et 17 du CPP du canton de Fribourg.

Les dispositions cantonales invoquées sont de la teneur suivante :

Const. frib. de 1857 : art. 3. La liberté individuelle est garantie. Nul ne peut être arrêté que dans les cas prévus par la loi et selon les formes qu'elle prescrit.

Art. 9 *ibid.* : Tous les citoyens sont égaux devant la loi. Il n'existe dans le canton aucun privilège de lieu, de naissance, de personne ou de famille.

Art. 52 *ibid.* : Le Conseil d'Etat a les attributions suivantes :

— — — — —
m) il accorde les extraditions en conformité des traités.

Code de procédure pénale frib. art. 7 : Sont poursuivis conformément aux dispositions du présent code :

a) Tous les crimes, délits et contraventions commis sur le territoire du canton ;

b) Les crimes commis par les indigènes, hors du territoire du canton ;

c) Les crimes commis hors du canton par les étrangers au canton, mais contre le canton ou ses ressortissants.

Toutefois il ne pourra être exercé de poursuites ni prononcé de peines, si les tribunaux étrangers ont statué sur le crime par un jugement passé en force de chose jugée et si la peine prononcée a été exécutée ou remise par voie de grâce.